

Jean Marie BELLOT s'est éteint le 27 décembre 2010 après avoir lutté pendant plus d'un an contre un cancer.

Infirmier psychiatrique, métier auquel il était toujours attaché, Jean Marie a milité sur Poitiers au sein de la fédération des Services publics et de santé. Il est devenu secrétaire général de la première fédération FO en 2002 et ce jusqu'en 2008. Il fut membre de la commission exécutive confédérale.

Forte personnalité, Jean Marie a marqué la fédération. Les militant(e)s l'aimaient et il le leur rendait bien. Les interlocuteurs le respectaient.

Profondément républicain, viscéralement Force ouvrière car épris de liberté, d'indépendance et de démocratie, Jean Marie BELLOT n'a eu de cesse de défendre l'hôpital public et le service public en général. Il tempêtait et militait contre les « réformes » qui, comme la T2A, fragilisaient l'hôpital public en faisant passer l'objectif comptable avant l'intérêt des patients. Aux groupements de coopérations sanitaires public/privé, il opposait par exemple les groupements et coopérations au sein du public. Lors de visites d'hôpitaux pendant la dernière campagne électorale, il était toujours fier de constater la conscience professionnelle des agents, des soignants qui regrettaient de devoir faire passer la sécurité avant la qualité des soins, aux administratifs et techniciens en proie eux aussi aux rigueurs budgétaires. Tant au plan syndical que professionnel, il se sera toujours battu également pour la formation, celle qui permet à la fois de se cultiver et d'acquérir le savoir nécessaire pour être efficace.

Militant connu et reconnu, Jean Marie ne passait pas inaperçu. Y compris les militant(e)s qui n'étaient pas de sa fédération se souviendront notamment de ses interventions lors des congrès confédéraux. Le tribun à la stature imposante était aussi un tendre, toujours prêt à donner le coup de main à celui ou celle qui avait des difficultés. Déjà atteint par la maladie depuis plusieurs mois, il avait tenu à participer à la manifestation nationale des hospitaliers FO le 30 mars dernier.

Il était fier des militant(e)s et les encourageait toujours à faire mieux, dans la syndicalisation et le développement. Et il donnait l'exemple.

Aujourd'hui, nous pleurons un camarade, un militant, un ami, un grand bonhomme.

A son épouse Ghislaine, à ses enfants et petits enfants, je présente, au nom du bureau confédéral, nos plus sincères condoléances.

Jean Marie, nous ne t'oublierons pas parce que tu es inoubliable.

**Jean Claude MAILLY**  
Secrétaire général